

"CONFIDENTIEL"
 RP No 4 - RY/LS

Mexico, le 8 mars 1993

(Rapport de fin de mission)

La République Dominicaine - Le vieux Caudillo est toujours là et pour quelques années encore ...

Alors que le "caudillismo", qui a fait tant de mal à l'Amérique latine, tend, en cette fin de siècle, à disparaître dans cette région du monde, il continue à fleurir en République Dominicaine en la personne de Joaquín Balaguer. On pensait que ce dernier, très amoindri dans sa santé et par son grand âge, sa cécité devenant toujours plus forte qui le coupe de la réalité quotidienne et très touché par le décès de sa soeur en octobre dernier, qui était son soutien et une sorte de bâton de vieillesse, renoncerait à se présenter aux élections présidentielles de juin 1994. Or, depuis quelques semaines, Balaguer inaugure à tour de bras et fait comme s'il devait rester à la barre plusieurs années encore. Et de plus en plus les Dominicains estiment que leur vieux Caudillo se représentera et pourrait gagner une fois encore les élections.

Dans un pays dont la moitié de la population a moins de 16 ans, il est bien étrange de constater que tant au pouvoir que dans l'opposition ce sont des "dinosaures" qui restent en charge des affaires. Balaguer à la tête de l'Etat et Juan Bosch qui, lui, est beaucoup plus atteint par ce que le Général de Gaulle appelait le naufrage de l'âge que le Président Balaguer qui conserve toute sa lucidité et tout son sens de l'analyse politique, comme le soussigné a pu le constater lors de l'audience que le Chef de l'Etat lui a accordée.

Il y a bien Peña-Gómez, l'un des vice-présidents de l'Internationale Socialiste, qui pourrait se présenter contre Balaguer, mais il souffre de deux désavantages jugés ici rédhibitoires : la couleur de sa peau - c'est un Noir - et ses origines haïtiennes. L'on connaît l'inimitié que les Dominicains affectent d'avoir contre leurs voisins dont ils craignent que l'immigration en République Dominicaine ne change la structure des races. Certains, dans l'entourage du Président Balaguer, ne se font pas faute de jeter des peaux de bananes sous les pas de Peña-Gómez, en affirmant que s'il devait être élu il chercherait à faire fusionner les deux Etats de l'île ... C'est irréaliste et irréalisable et ce ne sont que contes à dormir debout ! Les autorités dominicaines sont conscientes qu'il faudra bien un jour collaborer avec Haïti mais on continue de faire, à St-Domingue, comme si ce jour était encore bien éloigné ...

Ce qui manque le plus au peuple et aux élites de la République Dominicaine est une identité nationale, cela

./.



- 2 -

s'explique sans doute par la méfiance que l'on aurait contre ce que l'on appelle "l'invasion pacifique" des Haïtiens. Il y a aussi la proximité des Etats-Unis, l'attrait, dans la bourgeoisie surtout, de la culture américaine, de la civilisation "du jeans et des hamburgers" qui est propagée à longueur de journée par la télévision venant du Texas ou de Porto Rico et qui est le plus grave danger d'aculturation, danger qui, on le sait fort bien, ne menace pas seulement la République Dominicaine mais toute la région des Caraïbes. Les Dominicains qui vivent aux Etats-Unis et qui arrivent souvent par de frêles embarcations via Porto Rico, s'intègrent pour la plupart assez facilement au monde américain mais certains d'entre eux deviennent des "dealers" de la drogue et il y aurait eu, l'année dernière, 300 "dealers" dominicains abattus par la police ou la pègre à New York seulement.

Depuis plus de trente ans, grâce, il faut le souligner, aux efforts du Président Balaguer, la République Dominicaine aura connu un exercice à peu près correct de la démocratie. Balaguer a su faire rentrer dans le rang les militaires et on ne peut qu'espérer que ces derniers, un jour, n'auront pas l'envie de faire de la politique car tout, alors, recommencerait.

En politique étrangère, Balaguer a su se concilier les bonnes grâces des Etats-Unis et n'a toujours pas reconnu Cuba. Il a défendu du bout des lèvres Aristide et a fermé - et continue d'ailleurs à le faire - un oeil sur le non respect par ses compatriotes de l'embargo. Il y a toujours eu de la contrebande entre la République Dominicaine et Haïti mais les Dominicains ont bien conscience qu'ils ne sont pas les seuls à l'enfreindre.

Quant à l'économie, il faut reconnaître à Balaguer qu'il a, au cours des deux dernières années, réussi à la remettre en route. Il reste maintenant au Président à la remettre en ordre. Il a réussi, en effet, à stabiliser le taux de change avec le dollar. Sur le plan de la dette extérieure, qui représente un an du PNB, il a réussi à signer une série d'accords dans le cadre du Club de Paris. Les Dominicains sont arrivés à la fin de l'accord de stand-by avec le FMI et les autorités dominicaines l'ont respecté. Il faudrait que le gouvernement puisse renégocier sa dette privée avec les banques internationales, ce qui faciliterait sans doute l'obtention de meilleures conditions de la part du FMI.

Ce qui préoccupe les observateurs est l'énorme trou de la balance commerciale qui s'explique par une trop grande importation de produits de consommation dont les Dominicains sont friands. Heureusement, les recettes du tourisme sont excellentes mais ne compensent toutefois pas les importations. Les Dominicains émigrés aux Etats-Unis en-

./.

- 3 -

voient de nombreux capitaux dans leur pays d'origine. On parle de 500 mio. de US-dollars.

Dans le domaine de l'énergie, les choses vont beaucoup mieux et les pannes d'électricité, si fréquentes il y a quelques mois encore, ont cessé. Deux grands barrages ont été mis en service et des chantiers ont été inaugurés par le Président dans le domaine de l'énergie électrique. L'approvisionnement en pétrole est bien meilleur et on peut en acheter facilement grâce aux devises.

En résumé, on peut dire que la République Dominicaine a, sur le plan économique, une situation relativement saine. Il s'agit maintenant tout simplement d'une question de bonne gestion. Mais là, comme la fonction publique reste encore quelque chose d'assez "exotique", il faudra pas mal de temps encore pour que les fonctionnaires soient au-dessus de tout soupçon. On me racontait que les dépenses inscrites au budget ne sont pas gérées par l'Etat mais qu'un tiers des recettes et des dépenses par exemple dépendent directement du bon vouloir du Président Balaguer. Heureusement, il est honnête. Mais Balaguer règne souvent par "l'intéressement" qu'il fournit à ses ministres et à ses hauts fonctionnaires et qui leur permet de "se remplir les poches". Une fois qu'ils deviennent trop riches ou trop puissants, il les change.

La République Dominicaine, comme j'ai eu l'occasion de l'écrire dans mes précédents rapports, reste, au fond, un petit pays dirigé par un Caudillo et une société restreinte où chacun se connaît et cousine, petite société qui se veut encore espagnole et qui a du mal à comprendre le monde extérieur; son insularité sans doute et son complexe d'infériorité à l'égard de cet immense voisin, les Etats-Unis, qui bombardent les Dominicains de tout ce qu'a de plus détestable la société de consommation, expliquent cela.

L'Ambassadeur de Suisse

Paul A. Ramseyer.

Paul A. Ramseyer